

BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues du Québec

8191 avenue du Zoo, Orsainville, Québec G1G 4G4

ISSN-0007-5256

Volume 24

Juin et juillet 1979

Numéro 3

EDITORIAL : LES "FIELD GUIDES"

Si les guides d'identification d'oiseaux sur le terrain sont les béquilles nécessaires de l'ornithologue débutant, ils ne doivent pas devenir sa chaise roulante pour le restant de ses jours! Il doit apprendre à marcher sans ces accessoires encombrants.

Autant les "field guides" sont nécessaires au débutant, autant ils peuvent devenir une nuisance après quelques années d'utilisation; dès qu'un observateur connaît bien les oiseaux communs de sa région, les guides doivent rester à la maison, et seul le carnet de notes a sa place sur le terrain. Ce n'est pas le temps, sur le terrain, de feuilleter son guide et d'essayer de comparer les images avec l'oiseau sous observation. En plus de faire perdre un temps précieux qui pourrait permettre de noter un détail crucial, cette façon de procéder rend l'observateur esclave de son livre et l'empêche d'exercer son sens de l'observation.

L'observateur doit apprendre à OBSERVER avant d'identifier. Il doit observer minutieusement tout oiseau nouveau et noter sur le champ, par écrit, tout ce qu'il est sûr d'avoir vu (couleur, forme et dimensions des parties de l'oiseau, même les détails qui peuvent sembler inutiles). Lorsque plusieurs personnes sont présentes, c'est le moment pour elles de vérifier qu'elles prennent des notes identiques sur les caractères observés pendant que tous les détails sont vérifiables; vouloir le faire plus tard en comparant des souvenirs aux illustrations des guides ne permettra jamais d'arriver à des affirmations valables.

Beaucoup d'oiseaux sont difficiles à reconnaître sur le terrain, alors que dans le guide ils sont tous aussi faciles les uns que les autres: le Pinson des prés et le Pinson chanteur ne présentent aucun problème lorsqu'ils sont illustrés l'un à côté de l'autre, l'un avec son sourcil jaune, l'autre avec son point noir sur la poitrine. Parce que ces deux oiseaux sont assez communs, chacun a appris, à force d'expérience, à ne pas se fier à des caractères aussi inconsistants, et à utiliser plutôt que son guide, mille et un petits critères appris inconsciemment par l'observation de centaines d'individus.

E:17C

Lorsqu'un oiseau inhabituel se présente, les variations individuelles et celles amenées par l'âge, la saison, ou la sous-espèce, font que cet oiseau ne sera sans doute pas le sosie de l'image du "field guide", peut-être même peut-il s'agir d'une espèce qui n'est illustrée dans aucun guide nord-américain (comme le Goéland brun). Seule une description détaillée, où l'observateur s'est volontairement attardé à plus de détails possibles (et non seulement à ceux que le guide dit être importants), peut permettre d'espérer arriver à une conclusion valable.

Ce sens de l'observation sur lequel nous insistons ne se limite pas à la seule identification des espèces; il est nécessaire à tout travail de terrain, y compris naturellement toutes les facettes de l'étude des oiseaux.

Normand David
Michel Gosselin
Jean Hardy

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES JUIN-JUILLET 1979

Ce bulletin rapporte, selon le nouveau mode de préparation mis à l'essai le printemps dernier, les observations de l'été 1979. Près de 650 feuillets sont parvenus au club durant la saison (374 en juin et 263 en juillet), totalisant 238 espèces. Il est à noter que lorsque le nombre d'individus n'apparaîtra pas dans le compte rendu d'observation, c'est qu'un seul oiseau a été rapporté.

Jean Hardy

HUART A COLLIER (Common Loon)

Le 13 juin au Parc Kénogami, J. Hudon note deux oiseaux dont un avait un bec assez spécial. "Il avait le bec du Huart à bec jaune mais était noir, c'est-à-dire que la mandibule inférieure était retroussée, faisant un angle brusque vers le haut."
N.D.L.R.: Ceci est assez fréquent.

HUART A GORGE ROUSSE (Red-throated Loon)

Deux observations intéressantes: le 1^{er} juin à Neuville, Portneuf (J. Leclerc) et le 17 juin à Ville La Baie (R. Yank). Cette espèce est très rarement notée à l'intérieur des terres au cours de l'été. L'individu de Ville La Baie était en plumage d'hiver.

GREBE CORNU (Horned Grebe)

Deux à Aylmer le 17 juin (R. Bergeron).

GREBE A BEC BIGARRE (Pied-billed Grebe)

Deux adultes et six poussins ont été observés à Entrelacs (comté de Montcalm) le 28 juillet (A. Miquet).

PETREL CUL-BLANC (Leach's Storm-Petrel)

Un spécimen est découvert par un excursionniste du C.O.Q. le 3 juin à l'Ile Bonaventure.

PELICAN BLANC D'AMERIQUE (White Pelican)

Une femelle était présente du 17 au 19 juin à Grondines (J. L. DesGranges, Louis Matte, D. Bordage). "Cet oiseau a été observé pour la première fois le 17 juin, à l'extrémité d'une pointe boisée. Il volait bien et était aussi farouche qu'un oiseau sauvage. Le lendemain, il ne volait plus et s'affaiblissait de plus en plus, si bien qu'il a pu être capturé facilement le 19 juin par Carol Arcand, pêcheur commercial de la région.

Cette femelle adulte, non-baguée, est morte le lendemain et a été préparée en peau scientifique (SCF-Q:242). Une autopsie a été pratiquée par Pierre Laporte et moi-même et a révélée une maigreur excessive ainsi qu'une grande quantité de nématodes dans le gésier. Une enquête auprès des jardins zoologiques et des principaux importateurs d'oiseaux a permis d'écarter la possibilité que cet oiseau se soit échappé de captivité au Québec.

Ce spécimen est le premier de son espèce collectionné au Québec et probablement le cinquième individu observé dans la province. Les mentions antérieures sont les suivantes: Nicolet, 1840; Rivière Portneuf, août 1935; Rivière-du-Loup, août 1945; un individu à Bristol et Ste-Anne-de-Bellevue (probablement le même) le 12 juin 1974, puis à l'Ile-aux-Fermiers le 18 juin et le 10 août 1974 (fide N. David). "J. L. DesGranges".

FOU DE BASSAN (Gannet)

Plusieurs individus ont été observés dans l'estuaire du Saint-Laurent au cours de l'été: les 12 et 24 juin à Pointe-au-Père, deux immatures (G. Gendron et M. Larivée); les 24 et 29 juin sur la traversée Rivière-du-Loup/St-Siméon, 16 et 10 individus (D. Hamel et B. Houde); le 24 juillet à Ste-Flavie, deux adultes (M. Larivée).

GRAND CORMORAN (Great Cormorant)

Le 30 juin à Percé, le C.O.Q. note 30 individus le long des corniches à l'arrière du Rocher Percé.

PETIT HERON BLEU (Little Blue Heron)

Un oiseau est observé aux Iles Sainte-Marie le 4 juin (J.P. Noël); il s'agit de la mention la plus à l'est sur la Côte Nord car on ne l'avait rencontré jusqu'à maintenant qu'à Sept-Iles (1970) et Moisie (1928).

Les 5 et 9 juin, J. Larivée rapporte la présence de l'espèce dans le marécage de Rimouski. "Les pattes sont vertes pâles, bec à demi-foncé à partir du bout. L'oiseau est au deux tiers blanc. L'autre tiers est d'un gris-bleu ardoisé réparti par taches à peu près également à la grandeur du corps avec une densité plus grande dans la région du dos." "J. Larivée".

AIGRETTE NEIGEUSE (Snowy Egret)

Le 2 juin, à l'Ile-aux-Fermiers près de Varennes, P. Chaqnon observe un individu: "pattes noires, doigts jaunes, bec noir, lores jaunes; aigrettes: de nombreuses plumes sur le cou, parfois hérissées".

BIHOREAU A COURONNE NOIRE (Black-crowned Night Heron)

Le 29 juin, aux Ilets Jérémie, comté de Saguenay, cinq oiseaux sont notés par D. Bordage. Cette espèce est rare aussi loin sur la Côte Nord.

PETIT BUTOR (Least Bittern)

Plusieurs mentions sont parvenues aux éditeurs, toutes en provenance du sud du Québec: 10 juin à Hudson, une femelle (P. Bannon); 15 juin au Lac Boivin, deux oiseaux (Y. Lauzière); 27 juin à Plaisance comté de Papineau (L. Breton) et 6 juillet à Katevale, deux adultes (fide P. Boily).

IBIS LUISANT (Glossy Ibis)

Un oiseau est photographié le 10 juin aux Iles de Berthier par A. Breault.

BERNACHE DU CANADA (Canada Goose)

Quelques mentions provenant du sud du Québec sont intéressantes: du 6 au 14 juin au Lac Boivin à Granby, de 32 à 68 individus sont notés par D. Choinière. Ces oiseaux ont été revus dans le courant du mois de juillet en nombre plus restreint. Les 16 et 17 juin, huit individus sont présents au Lac Aylmer (fide P. Boily); enfin le 20 juillet à Pointe-Gatineau, 13 passent au vol (L. Breton).

BERNACHE CRAVANT (Brant)

Le 1^{er} juin à Ville La Baie, "200 volaient haut dans les airs... elles se dirigeaient vers le nord", (G. Savard).

OIE BLANCHE (Snow Goose)

Cette année, au moins deux estivages différents ont été notés dans la province. Tout d'abord dans les îles de Montmagny, des individus ont été rapportés par R. Angers en trois occasions: le 6 juin, 3 individus "volent bien" à l'île Le-Pilier-Sud; le 20 juin, 8 individus à l'île Batture-aux-Loups-Marins; le 27 juin, 16 oiseaux à l'Ile aux Corneilles.

Le deuxième estivage s'est produit à Grande-Bergeronnes. A au moins six reprises entre le 13 juin et le 14 juillet, entre trois et cinq oiseaux sont été rapportés. Selon A. Bouchard, un seul était visiblement blessé, bien qu'un deuxième n'ait jamais été vu au vol. Les oiseaux étaient toujours présents au début du mois de septembre.

TADORNE CASARCA (Ruddy Shelduck)

Pour une deuxième année consécutive, l'espèce a été observée à Grandes-Bergeronnes par A. Bouchard. Deux oiseaux furent présents du 21 juin au 27 juillet (observés à 28 reprises). A. Bouchard nous fournit les commentaires suivants: "ne sont pas bagués; l'un est beaucoup plus grand que l'autre et sa tête est légèrement plus foncée (un mâle?). Les deux sont vus au même endroit que l'an passé, dans la Baie de Bon-Désir." Les lecteurs consulteront avec intérêt le N.D.L.R. publié l'an dernier à propos de cette espèce (Vol. 23(3):83).

CANARD CHIPEAU (Gadwall)

Deux mentions au nord-est de l'aire de reproduction: deux oiseaux le 16 juin à Rimouski (J. R. Pelletier) et trois le 13 juillet à Cap-Trinité dans le comté de Saguenay (J. Hudon).

CANARD SIFFLEUR D'EUROPE (European Wigeon)

Du 10 au 14 juillet, à Grandes-Bergeronnes (A. Bouchard). "Mâle encore en plumage nuptial; tête rousse, calotte crème, dos et flancs gris. En compagnie de deux Canard siffleur d'Amérique."

CANARD SIFFLEUR D'AMERIQUE (American Wigeon)

Une des rares mentions estivales dans les Cantons de l'Est: le 10 juillet au Lac Mégantic, deux mâles et une femelle (fide P. Boily).

CANARD HUPPE (Wood Duck)

Du 14 au 29 juillet, une femelle et six petits sont notés à 15 milles au nord de St-David-de-Falardeau par Y. Blackburn. Il s'agirait de la première mention de nidification au Lac St-Jean.

MORILLON A DOS BLANC (Canvasback)

Le premier juin à Maizerets (A. Poisson).

CANARD KAKAWI (Oldsquaw)

Une arrivée hâtive: le 9 juin à Pointe-au-Père (J. Larivée).

EIDER A DUVET (Common Eider)

Au cours du mois de juin, A. Bouchard a dénombré les crèches de cette espèce dans la région de Grandes-Bergeronnes. Entre le 6 et le 28 juin, il a observé un total de 88 crèches comprenant 210 femelles et 846 jeunes (nombre moyen de femelles par crèche: 2,34, écart-type:1,21; nombre moyen de jeunes par crèche: 9,61, écart-type:8,95).

Une observation intéressante: 450 mâles sont observés (au repos à la sortie est de la Rivière du Sud, Montmagny, le 3 juillet (R. Angers). M. Jean Gauthier nous fournit le commentaire suivant à propos de cette mention.

"Il s'agit probablement d'une migration de mue. On estime la population d'Eiders à duvet dans l'estuaire du Saint-Laurent à environ 20 000 couples. Dès le début du mois de juin, après que les femelles ont débuté la période d'incubation, les mâles commencent à se rassembler sur la côte et principalement autour de certaines îles. C'est ainsi qu'on peut voir surtout en juin (principalement entre la mi-juin et les premiers jours de juillet) environ 4 000 mâles migrer vers certaines régions de l'estuaire où ils passeront la mue, soit de Pointe-au-Père à Matane sur la rive sud et à Pointe-au-Boisvert et Baie Ste-Catherine sur la rive nord.

Qu'advient-il des 16 000 autres mâles? Peu d'évidences si ce n'est que quelques bandes vues en juin (mi-juin) voler en direction est, au-delà de Matane, puis plus rien. Personne n'a repéré de bandes de mâles sur la côte avant la Péninsule de Forillon.

D'autre part, on sait maintenant que les eiders de l'estuaire empruntent deux routes de migration à l'automne: l'une, en contournant la Péninsule gaspésienne et l'autre, en remontant le Saint-Laurent jusqu'aux abords de Montmagny pour mettre le cap plein sud en s'aventurant au-dessus des terres.

Ainsi, la présente observation semble indiquer qu'il s'agit probablement de 450 mâles appartenant à ces 16 000 mâles eiders qui migrent en empruntant la voie terrestre avant de s'arrêter pour muer. Traversent-ils directement jusqu'à la côte du Maine ou s'arrêtent-ils sur les lacs pour y effectuer leur mue? L'avenir nous le dira. D'ailleurs, le Dr Jean Bédard de l'Université Laval, spécialiste des questions de l'eider, possède d'autres observations de ce type qui l'amèneraient à clarifier définitivement ce phénomène..."

(J. Gauthier)

Pour de plus amples informations, lire:

- Gauthier, J. et Bédard J. 1976. Les déplacements de l'eider commun dans l'estuaire du Saint-Laurent. Naturaliste Can. 103:(4) 261-283.
- Gauthier, J., Bédard J. and Reed A. 1976. Overland migration by common eiders of the St. Lawrence estuary. Wilson Bull. 88 (2):333-344.

EIDER REMARQUABLE (King Eider)

Un mâle est observé les 12 et 13 juin à Grandes-Bergeronnes (A. Bouchard), et un autre le 22 juillet à Pointe-au-Père (J. Larivière).

VAUTOUR A TETE ROUGE (Turkey Vulture)

Des nombres considérables d'oiseaux de cette espèce ont été observés à Luskville, comté de Pontiac, entre le 16 et le 21 juin: 19 individus le 16 (M. Gauthier), 7 individus le 17 (R. Bergeron) et 16 individus le 21 (P. Chagnon). De plus, le 19, un oiseau est noté à Kazabazua, comté de Gatineau (J. Montpellier). Ces mentions répétées de groupes nombreux renforcent encore l'opinion selon laquelle cette espèce nicherait dans les falaises du Parc de la Gatineau. Dernières mentions pour l'été: le 2 juin au Lac Lyster, par Y. Aubry (fide P. Boily) et à St-Chrysostome le 23 juillet (N. David).

AUTOUR (Goshawk)

Le 6 juin à Call Mill, un adulte et un immature sont notés (fide P. Boily). De même, le 11 juillet à Desbiens, comté de Roberval (J. Hudon).

AIGLE DORE (Golden Eagle)

Le 3 juin à l'Ile Bonaventure, les excursionnistes du C.O.Q. observent un sub-adulte: "taches blanches sur les primaires et à la base de la queue sont bien visibles" (J. Hardy). Le 17 juin, un immature est rapporté au Mont-Albert (M. Lemieux) et finalement le 10 juillet, un autre dans le Parc des Laurentides (J. Hudon): "brun foncé uniforme, vol plané pendant lequel les ailes sont tenues horizontalement. Taille beaucoup plus forte que les Buses."

AIGLE A TETE BLANCHE (Bald Eagle)

Les 25 et 28 juin, Cap-aux-Basques, comté de Charlevoix (J. L. DesGranges). "Un adulte vu au vol et posé dans les arbres d'une falaise située à proximité de l'Ile du Chafaud-aux-Basques où nichent des centaines d'oiseaux aquatiques. Cette région constitue un des secteurs les plus sauvages de la Côte-Nord et pourrait abriter l'aire de cet aigle."

Trois autres mentions pour cette espèce au mois de juillet: le 8 au Lac Opocopa, comté de Duplessis (C. Kesselheim); le 9 au Lac Matapedia (J. P. Lebel) et finalement le 13 à Katavale (G. Loslier, fide P. Boily).

AIGLE PECHEUR (Osprey)

Deux mentions de nidification de cette espèce nous sont parvenues: le 9 juin C. Despins découvre un couple nicheur au Lac Fortune, comté de Gatineau. Les 17 et 27 juillet, deux adultes et deux jeunes au nid sont observés au Lac à la Truite, dans l'Estrie (fide P. Boily).

FAUCON PELERIN (Peregrine Falcon)

Deux oiseaux sont notés en juin: le 16 à Ville La Baie (D. St-Gelais) et le 29 à Ste-Thérèse-de-Gatineau (J. Archambeault).

FAUCON EMERILLON (Merlin)

R. Bisson nous envoie la note suivante: "Un couple niche dans un bosquet d'Épiphytète blanche près du Centre d'interprétation faunique de Percé. A la fin juillet, les jeunes ont quitté le nid et se tiennent dans les arbres et sur le toit des bâtiments. Le 10 août, les quatre jeunes sont aperçus ensemble".

TETRAS DES SAVANES (Spruce Grouse)

Deux mentions de nidifications nous sont parvenues: le 13 juin à la Forêt Montmorency, Parc des Laurentides, M. Darveau découvre "un nid et quatre oeufs"; le 26 juillet à St-David-de-Falardeau N. Breton repère "une femelle et trois jeunes près d'un chemin de gravier".

GALLINULE COMMUNE (Common Gallinule)

P. Boily mentionne une nidification confirmée à Katavale, où trois adultes sont observés les 14 et 21 juillet.

COURLIS CORLIEU (Whimbrel)

Le 18 juillet à l'Isle-Verte, comté de Kamouraska, J. Rocheleau note 50 individus, un nombre considérable pour la région.

MAUBECHE DES CHAMPS (Upland Sandpiper)

Des oiseaux ont été observés à plusieurs reprises durant l'été au nord-est de l'aire de nidification connue: deux le 16 juin à St-Gédéon (M. Savard), quatre le 17 juin à Rimouski (J. R. Pelletier), trois le 28 juin à Jonquière (N. Breton), le 1er juillet à Mont-Joli (M. Larrivière) et enfin le 3 juillet à Montmagny (R. Angers).

CHEVALIER SOLITAIRE (Solitary Sandpiper)

Le 29 juin à St-Edouard, R. Lepage rapporte deux oiseaux qui sont en dehors de leur période de migration.

BECASSEAU ROUX (Short-billed Dowitcher)

Le 3 juillet à Pointe-au-Père J. Larivée en observe 450. Il s'agit d'un mouvement massif qui est très hâtif pour cette région.

BARGE HUDSONIENNE (Hudsonian Godwit)

Le 18 juillet à l'Isle-Verte, J. Rocheleau en observe 26.

PHALAROPE DE WILSON (Wilson's Phalarope)

Deux mentions intéressantes: 25 à l'Ile-aux-Fermiers le 2 juin (M. Gosselin) et une femelle à Pointe-au-Père le 2 juin (G. Gendron).

GOELAND BOURGMESTRE (Glaucous Gull)

Cette espèce est rarement observée en été le long du Saint-Laurent. Pourtant cette année, trois mentions nous sont parvenues: 12 juin à Rimouski et Ste-Flavie, deux et quatre (R. Bouchard); 12 juillet à Maizerets (A. Desrochers).

MOUETTE RIEUSE D'AMERIQUE (Laughing Gull)

Les seules mentions de cette espèce pour l'été proviennent de Pointe-au-Père, le 15 juin et le 17 juillet (G. Gendron) "un individu en plumage nuptial parfait à travers une cinquantaine de Goélands à bec cerclé".

MOUETTE DE FRANKLIN (Franklin's Gull)

Cette espèce semble avoir été particulièrement abondante cet été. Pas moins de huit mentions entre le 10 juin et le 27 juillet. Tout d'abord un individu est observé à LaSalle les 10, 13 et 16 juin par P. Bannon "Il s'agit tout probablement d'un individu différent de celui observé le 29 mai. En effet son bec et ses pattes sont noirs tandis que sa tête n'est pas complètement noire, quelques plumes blanches étant visibles sur la gorge. D'autre part, il y a un peu moins de blanc dans les ailes entre le gris et le noir des extrémités. La Mouette observée le 29 mai présentait au contraire tous les caractères d'un oiseau adulte. Dans le cas présent, il s'agit vraisemblablement d'un individu n'ayant pas encore atteint l'âge adulte." (P. Bannon). Le 3 juillet, toujours à LaSalle, P. Bannon observe un autre individu "un adulte, possiblement le même que celui observé le 29 mai".

Les 14 et 15 juin, G. Savard note aussi cette espèce à Ville La Baie: "tête noire, bec rouge, noir du bout des ailes séparé du gris des ailes par une bande blanche, bout des rémiges blanc." Finalement, G. Gendron et M. Larivée observent un oiseau à Pointe-au-Père les 3 et 27 juillet, adulte en plumage nuptial parfait. Reconnu à sa tête noire et à la couleur blanche du bout des primaires. Bec rouge ainsi que les pattes" (G. Gendron).

MOUETTE PYGMEE (Little Gull)

Le 27 juillet à LaSalle, un "immature de deuxième été" (P. Bannon); le 31 juillet à Maizerets, un adulte (R. Simard).

STERNE CASPIENNE (Caspian Tern)

Trois observations ont été faites à LaSalle au cours de l'été: le 19 juin et le 20 juin, une et trois (D. Lacroix); le premier juillet, deux (P. Bannon). Deux oiseaux à Entrelacs (comté Montcalm) le 9 juillet constituent une rare mention à l'intérieur des terres (A. Miquet).

STERNE NOIRE (Black Tern)

Le premier juin à Hopkin's Point, D. Hamel en observe 150; le 17 juillet à La Ferme en Abitibi, D. St-Hilaire en observe une.

GODE (Razorbill)

Le 20 juin, sur l'île Batture-aux-Loups-Marins, J. Deshaies note la présence de six oiseaux "à 5 kilomètres au dus-ouest de la Batture-aux-Loups-Marins, sur un îlot, découverte de trois nids de Gode (deux jeunes et un oeuf). Les Godes adultes s'alimentent tout près du lieu de nidification".

PIGEON BISET (Rock Dove)

Un oiseau est capturé puis relâché le 10 juillet au Lac Comeau, près de Mistassini (73°40 ouest, 51°40 nord). Cet individu est largement au nord de l'aire de distribution de l'espèce.

COULICOU A BEC NOIR (Black-billed Cuckoo)

Trois mentions au-delà des limites connues de l'aire de nidification: le 13 juin à Roquemaure, Abitibi (S. Clayden); le 12 juillet à St-Anaclet, comté de Rimouski, quatre oiseaux (G. Gendron et finalement le 21 juillet à Percé (R. Bisson).

PETIT DUC (Screech Owl)

Le 9 juin au Lac Lyster, Y. Aubry en observe deux (fide P. Boily).

GRAND DUC (Great Horned Owl)

On rapporte deux mentions de nidification: le 17 juin à Aylmer "un adulte et trois jeunes" (R. Bergeron); le 16 juillet à Amos "trois jeunes en duvet, très pâles et aigrettes peu évidentes. Femelle observée la veille". (D. St-Hilaire).

HIBOU A AIGRETTES LONGUES (Long-eared Owl)

Deux mentions: le 21 juin à la fôret Montmorency, Parc des Laurentides (M. Darveau) et le 17 juillet à Ste-Flavie "trouvé mort le long de la route" (J. P. Lebel).

HIBOU DES MARAIS (Short-eared Owl)

Une mention de nidification pour l'été à Arvida (N. Breton).

CHOUETTE EPERVIERE (Hawk Owl)

Une observation sur le Mont-Albert le 28 juin (D. Hamel) constitue probablement une des rares mentions de l'espèce en Gaspésie.

CHOUETTE CENDREE (Great Gray Owl)

L'oiseau observé par les membres du C.O.Q. du 19 au 21 mai à l'Ile-aux-Basques (vol. 24(2):54) était encore présent le 14 juillet selon P. Rainville "et avait l'air en excellente santé". Les cas d'estivages chez la chouette cendrée sont plus fréquents qu'on le croit. Dans la province de Québec, au moins sept autres cas existent dont un à l'Ile-aux-Basques, le 11 juin 1938.

PETITE NYCTALE (Saw-whet Owl)

Une seule mention cet été: Ville La Baie les 1^{er} et 6 juin (R. Yank).

ENGOULEVENT BOIS-POURRI (Whip-poor-will)

Y. Blackburn nous fait part de la présence de quatre mâles à St-Ambroise, comté de Chicoutimi le premier juin. Par la suite, des mâles ont été entendus jusqu'au 13 juillet. Ces oiseaux se trouvaient bien au nord de l'aire de nidification qui ne dépasse pas le centre du Parc des Laurentides. L'espèce avait été signalée auparavant au Lac St-Jean en été.

PIC A DOS NOIR (Black-backed Three-toed Woodpecker)

Le 13 juin à la forêt Montmorency, Parc des Laurentides, M. Darveau observe un mâle qui creuse un nid dans un arbre. Il est rare que l'on découvre des indices de nidification chez cette espèce.

MOUCHEROLLE PHEBI (Eastern Phoebe)

Le 3 juin au Lac Brochet, comté de Dubuc (Y. Blackburn); le 19 juin à Barachois (A. Vallee).

MOUCHEROLLE DES SAULES (Willow Flycatcher)

Cette espèce a été notée dans plusieurs localités cet été: deux à Hopkin's Point le 1^{er} juin (D. Hamel); le 2 juin à Franklin, (P. Bannon); les 19 et 26 juin à Hillhurst (Y. Aubry, fide P. Boily); le 11 juillet à Les Trois Lacs (fide P. Boily); le 18 juillet à Katevale, (fide P. Boily); et finalement les 19 et 21 juillet à Granby (J. P. Barry).

HIRONDELLE DES SABLES (Bank Swallow)

Une colonie assez considérable est localisée à Val-Jalbert le 26 juin par M. Savard. Deux cents individus sont dénombrés et quelques 986 nids! De même J. P. Barry nous fait parvenir la note suivante à propos d'une hirondelle observée à Ste-Foy le 14 juin: "Elle a le dessus brun-sable, le ventre blanc mais plus sale que l'Hirondelle bicolore (aussi présente). La queue n'est pas fourchue comme l'Hirondelle des granges et selon moi la queue est carrée, quoique Louis Messely l'ait vue légèrement fourchue (comme l'Hirondelle des sables).

Nous observons une rayure noire qui traverse l'oeil de part en part, et plus évident encore, du blanc sur les plumes de la queue. Aucune bande pectorale ni trace de brun sur la poitrine. Le blanc sur la queue se présente comme si la moitié de chaque plume était blanche et l'autre brune (dans le sens de la longueur).

N.D.L.R.: Il est très difficile, à partir de la seule description, de savoir s'il s'agit d'un albinos partiel, d'un hybride ou même d'une autre espèce. Il semble plus prudent de ne pas accoler d'identité à l'oiseau.

GEAI GRIS (Gray Jay)

Un adulte est observé le 3 juin à Scotstown, soit très au sud de l'aire de nidification de l'espèce (fide P. Boily). Le 28 juin au Mont-Albert, D. Hamel en dénombre 300.

TROGLODYTE DES MARAIS (Long-billed Marsh Wren)

Le 27 juin à la réserve de Plaisance, 43 oiseaux (D. St-Hilaire); le 18 juillet à Katevale, 41 mâles (fide P. Boily).

TROGLODYTE A BEC COURT (Short-billed Marsh Wren)

Le 26 juin à Ste-Marguerite, comté de Dorchester (R. Lepage).

MOQUEUR POLYGLOTTE (Mockingbird ou Northern Mockingbird)

Plusieurs mentions de cette espèce pour l'est de Québec nous sont parvenues. Retenons ici une observation à Grandes-Bergeronnes le 7 juin (A. Bouchard) et deux cas de nidification: le 10 juin à Lévis "un nid à huit pieds du sol" (R. Cayotte) et le 4 juillet à Asbestos "un couple et trois juvéniaux au nid, nous avons bagué les trois oisillons (fide P. Boily).

MOQUEUR-CHAT (Gray Catbird)

Une observation à Val-D'Or le 16 juillet (D. St-Hilaire) constituerait la deuxième mention de l'espèce en Abitibi.

MOQUEUR ROUX (Brown Thrasher)

Le 15 juin à St-Joseph-de-la-Rive, D. Hamel note "des cris et une défense de territoire" de la part de deux oiseaux. On rencontre rarement l'espèce dans l'est durant l'été.

GRIVE A JOUES GRISES (Gray-cheeked Thrush)

Plusieurs mentions nous sont parvenues de cette espèce, et particulièrement pour des sites habituellement peu visités. Les 2 et 14 juin ainsi que le 5 juillet au Mont-Mégantic on rapporte neuf, trois et deux individus respectivement (fide P. Boily). Selon P. Boily, la population locale estivale est apparemment faible. Le 12 juin au Lac Pouliot, le long de la Rivière Jacques-Cartier dans le Parc des Laurentides, H. Mead observe un individu à une altitude de 2 500 pieds. Finalement D. Hamel note deux oiseaux à la Rivière Malbaie, comté de Charlevoix, à une altitude de 3 300 pieds le 19 juin; deux oiseaux le 25 juin au Mont Jacques-Cartier "à la limite des arbres près du sommet" et trois oiseaux le 28 juin au Mont-Albert.

PIPIT COMMUN (Water Pipit)

Un cas de nidification: le 27 juin au Mont-Albert; J. Larivée découvre "un nid contenant quatre oeufs au sommet du mont".

VIREO A GORGE JAUNE (Yellow-throated Vireo)

Une mention de nidification est rapportée: le 16 juin au Lac Taylor, comté de Gatineau, "deux adultes et deux jeunes sont localisés; nid suspendu, fait d'herbes et de foin. Les petits peuvent voler" (C. Despins). De même, le 12 juillet au Lac Brompton, cinq mâles chanteurs sont découverts (fide P. Boily).

VIREO DE PHILADELPHIE (Philadelphia Vireo)

Deux mentions en provenance du sud du Québec sont dignes d'intérêt: le 2 juin à Granby, deux individus "alternant pour couvrir les oeufs" sont observés par les membres du Club Natural; d'autre part, le 12 juin au Lac à la Loutre dans l'Estrie, Y. Aubry observe lui aussi deux individus (fide P. Boily). Ouellet (1974) ne signale qu'un seul cas de nidification de cette espèce dans le sud du Québec.

VIREO MELODIEUX (Warbling Vireo)

Quelques mentions aux limites des aires de reproduction: le 3 juin à Métis, comté de Rimouski (G. Gendron); le 13 juin à Ville La Baie (N. Breton) et les 14 juin et 28 juillet à Rimouski où deux oiseaux sont notés (J. R. Pelletier).

FAUVETTE A AILES DOREES (Golden-Winged Warbler)

Une seule mention: le 20 juin au Lac Philippe, comté de Gatineau (D. St-Hilaire).

FAUVETTE OBSCURE (Tennessee Warbler)

Le premier juin dans le Parc de la Gaspésie, A. Bouchard observe 200 oiseaux.

FAUVETTE A TETE CENDREE (Magnolia Warbler)

Le premier juin au Mont-Royal (P. Bannon) "partiellement albinos avec la tête complètement blanche".

FAUVETTE AZUREE (Cerulean Warbler)

Le 10 juin à Vale Perkins, comté de Sutton, F. Brabant et M. Gosselin entendent un oiseau et nous font parvenir la note suivante: "Il s'agit d'une nouvelle localité pour cette espèce. L'habitat est un sosie exact de l'endroit où se trouve cette Fauvette au Mont St-Hilaire. Toutes les espèces y étaient systématiquement les mêmes. C'est une érablière mature - non exploitée - sur un versant sud-est à moins de 100 mètres d'un lac. Comme c'est son habitude, cette Fauvette se confine à la cime des arbres, et l'enregistrement de son chant ne réussit pas à l'attirer plus bas." Une autre mention nous vient du Mont St-Hilaire le 1er juillet où deux oiseaux sont notés (P. Bannon).

FAUVETTE A GORGE ORANGEE (Blackburnian Warbler)

Le 21 juin, sur le versant sud-ouest du Mont Hereford, dans l'Estrie 34 mâles chanteurs sont entendus (fide P. Boily).

FAUVETTE RAYEE (Blakpool Warbler)

Quelques observations de cette espèce en provenance de la limite sud de l'aire de nidification présentent un intérêt: le 10 juin au Lac à la Cabane, comté de Charlevoix, H. Mead note 25 individus. Le même observateur en note 40 le 13 juin dans la Vallée de la Jacques-Cartier. Enfin, trois mentions pour le sud du Québec: le 14 juin au Mont-Mégantic, 14 mâles chanteurs (fide P. Boily), le 25 juin au Mont-Royal (R. Pelletier) et le 4 juillet au Mont Sutton, 11 mâles chanteurs (fide P. Boily).

FAUVETTE DES PINS (Pine Warbler)

Deux observations le 17 juillet (fide P. Boily): au Lac Breeches et au Lac Aylmer. Dans le dernier cas, deux oiseaux sont observés et on note la "présence présumée d'un jeune".

FAUVETTE A CALOTTE NOIRE (Wilson's Warbler)

Deux observations à la tourbière de Weedon, (fide P. Boily): le 13 juin, un mâle chanteur; le 20 juin, un mâle et une femelle "transportant de la nourriture".

FAUVETTE A GORGE GRISE (Connecticut Warbler)

Deux observations en provenance de l'Abitibi: LaSarre le 22 juin (P. Chagnon) et au Lac Berri le 16 juillet (D. St-Hilaire).

ORIOLE ORANGE (Northern Oriole)

Le 2 juin à Pointe-au-Père (G. Gendron); le 15 juin à St-Joseph-de-la-Rive (D. Hamel). Dans ce dernier cas, D. Hamel observe deux oiseaux et un "nid dans un bouleau à 15 pieds du sol, du côté sud de l'arbre". Il s'agit de la mention de nidification la plus à l'est sur la rive nord du Saint-Laurent; on sait que sur la rive sud, l'espèce a déjà nichée à Rimouski.

CARDINAL ROUGE (Cardinal)

Un individu a été observé au cours de l'été à Frampton, comté de Beauce (fide S. Montreuil). Une seule mention de nidification: le 17 juin à Aylmer "un nid dont 1 mâle, 1 femelle et 5 jeunes" (R. Bergeron).

BRUANT INDIGO (Indigo Bunting)

De nombreux oiseaux ont été rapportés dans l'est du Québec. Deux mâles sont observés le 10 juin à Sacré-Coeur, comté de Dubuc (A. Bouchard). Par la suite un couple est observé à Grandes-Bergeronnes à 5 reprises entre le 14 juin et le 25 juillet. Finalement trois mentions proviennent du Saguenay/Lac St-Jean: les 1^{er} et 14 juin à Alma (P. Tremblay, M. Savard) et le 15 juin à Arvida (N. Breton).

GROS-BEC A POITRINE ROSE (Rose-breasted Grosbeak)

Un couple a niché à Ville La Baie (Y. Gauthier).

BEC-CROISE A AILES BLANCHES (White-winged Crossbill)

Deux mentions très au sud de l'aire de nidification: le 17 juillet au Lac Breeches, puis au Lac Aylmer (fide P. Boily).

TOHI AUX YEUX ROUGES (Rufous-sided Towhee)

Trois mentions seulement durant l'été: le 2 juin à Franklin, comté de (P. Bannon); le 5 juin à Glen Sutton, (fide P. Boily) et le 6 juin à Dunham, (fide P. Boily).

PINSON SAUTERELLE (Grasshopper Sparrow)

Trois observations: le 3 juin et le 15 juillet à Ste-Marthe, comté de Vaudreuil (P. Bannon, D. Hamel) et le 17 juin à Aylmer, comté de Gatineau (R. Bergeron).

PINSON A QUEUE AIGUE (Sharp-tailed Sparrow)

Quatre mentions particulièrement intéressantes de cette espèce nous sont parvenues. Il s'agit tout d'abord de deux individus observés le 14 juin à Rimouski. J. R. Pelletier ajoute "l'an passé, ils nichaient dans les marais de la baie ouest de Rimouski". Puis les 27 et 28 juillet, un oiseau est repéré à Pointe-au-Père (G. Gendron et J. Larivée). Enfin J. Cayouette entend un individu à Saint-Paul-du-Nord le 20 juillet. Cette dernière observation constitue la mention la plus à l'est sur la côte nord du Saint-Laurent. Etant donné l'habitat présent sur les battures de St-Paul-du-Nord, il est vraisemblable que l'espèce y niche. Plusieurs autres endroits de la sorte pourraient être fouillés le long des côtes de Charlevoix et de la Haute Côte-Nord (Baie St-Paul, l'Ile-aux-Coudres, l'estuaire de la Petite-Bergeronne).

JUNCO ARDOISE (Dark-eyed Junco)

Le 11 juin au Lac Beauport, R. Cayouette entend un oiseau qui "chante de façon très aberrante: deux séries de trilles courtes, la dernière partie ressemble au chant du Pinson à queue aigue. Bien vu l'oiseau."

PINSON DES PLAINES (Clay-colored Sparrow)

Les 30 juin et 1^{er} juillet, six et sept oiseaux dont quatre mâles chanteurs sont observés à St-Colomban, (P. Bannon, P. Chagnon). Les oiseaux ont été observés jusqu'au 27 juillet (N. David, J. Hardy) et bien que des individus ont été observés transportant de la nourriture, aucun nid n'a pu être localisé. Malgré les mentions répétées dans la région de Mirabel, aucune preuve de nidification de cette espèce n'a encore été trouvée dans la province.

PINSON FAUVE (Fox Sparrow)

Quatre mentions provenant du sud du parc des Laurentides sont particulièrement intéressantes: deux oiseaux le 2 juin dans la Vallée de la Jacques-Cartier; puis respectivement 3, 3 et 2 oiseaux les 5, 7 et 21 juin à la forêt Montmorency (M. Darveau).

CORRECTION AUX BULLETINS ANTERIEURS

Voici un certain nombre de corrections aux numéros antérieurs du Bulletin:

- Vol. 23(1):13: Roitelet à couronne rubis le 31/12 à Dunham par M. Surprenant. Cette mention devrait être attribuée au Roitelet à couronne dorée.
- Vol. 23(2):47: Canard Kakawi le 01/04 à Lennoxville par R. Lebrun. L'oiseau a été observé en réalité à Magog.
- Vol. 23(4):109: Nyctale boréale le 12/10 à Bergeronnes par A. Bouchard. Cette mention devrait être attribuée à la Chouette rayée.
- Vol. 24(2):35: Petite Nyctale le 31/05 à La Baie par N. Breton et Y. Blackburn. On devrait lire, au lieu, Y. Gauthier, Y. Blackburn.

Vol. 24(2):29: Le deuxième paragraphe du corrigendum fait mention d'une observation de Râle jaune qui n'a jamais été publiée. Il s'agissait bel et bien d'un Râle de Caroline observé à St-Augustin sur la Côte-Nord par A. Reed le 27 août 1978. La note du paragraphe suivant conserve toute sa pertinence.

ADDITIONS AU BULLETIN DE PRINTEMPS (MARS-MAI 1979)

Certaines mentions reçues tardivement méritent d'être connues:

- Fulmar boréal: Deux individus sont observés à Percé le 28 mai après une tempête (G. Chapdelaine).
- Maubèche des champs: Un oiseau noté à Percé le 24 mai (R. Bisson).
- Phalarope hyperboréen: 150 individus à Percé le 27 mai (G. Chapdelaine).
- Phalarope de Wilson: Une femelle est notée à Barachois le 18 mai, puis revue plusieurs fois durant la semaine (fide R. Bisson).

MENTIONS ADDITIONNELLES

- Grand Puffin: Un oiseau observé le 6 octobre 1978 à partir du traversier Trois-Pistoles/Les Escoumins (J. Hardy, R. Simard).
- Pluvier siffleur: Un oiseau observé le 10 juin 1978 à Maizerets (pendant 15 minutes à 45 pieds avec télescope 45x): oeil noir, calotte beige très pâle, front blanc et ligne brunâtre séparant le front de la calotte, bec jaune sur les deux premiers tiers, brun noirâtre au bout; gorge et cou blanc, collier brun foncé, poitrine blanche, dos et ailes beiges très pâles; queue blanche teintée de beige avec une grosse plaque brune au bout; pattes jaunes foncées; chant: sifflement modulé unique, mais répété plusieurs fois; aussi deux sifflements aigus, le premier plus aigu que le second" (J. Hardy).

STATUT DE LA STERNE ROSEE AU QUEBEC

Jean Hardy, Québec

La Sterne rosée (*Sterna dougallii*) est un des Laridae nicheurs les plus rares au Canada. Les seules mentions de l'espèce au Québec ont été faites depuis 1972: il s'agit d'observations visuelles et d'un spécimen, tous en provenance des Iles-de-la-Madeleine, dans le Golfe Saint-Laurent; certains auteurs prétendent même qu'elle y niche actuellement. Cet article présente tout d'abord une revue de toutes les mentions de la Sterne rosée au Québec. Le statut du nicheur de l'espèce y sera discuté et finalement quelques considérations sur la localisation des nids et sur l'identification des juvéniaux et des adultes seront fournies.

Distribution géographique

La Sterne rosée niche dans quatre régions bien distinctes du globe: sur le littoral atlantique de l'Amérique du Nord, dans les Antilles et au Vénézuéla; dans les Iles Britanniques, en France et sur les côtes nord-ouest de l'Afrique; le long de la côte sud-est de l'Afrique, du Kenya au Mozambique; dans le sud-est asiatique, de la Mer de Chine et du Golfe du Bengale jusqu'en Nouvelle-Guinée et en Australie (Fisher et Lockley, 1954; Godfrey, 1966). En Amérique du Nord, elle est reconnue comme nicheuse dans plusieurs endroits isolés de la côte atlantique du Texas au New-Jersey; entre Long Island et le Maine elle est très abondante, quoique ces dernières années, une diminution dans le nombre de couples nicheurs se soit faite sentir. Au Nouveau-Brunswick Squires (1976) considère sa présence comme hypothétique; aucun spécimen n'a encore été récolté et les observations visuelles sont peu nombreuses.

La Nouvelle-Ecosse abrite quelques colonies isolées dans les comtés de Yarmouth, Shelburne, Lunenburg et Gaysborough, en plus d'une colonie très peu visitée à l'Ile de Sable (Tufts, 1961; Godfrey, 1966; Finch, 1972, 1973). Il est à noter que la colonie de Gaysborough, le point le plus nordique où la Sterne rosée ait nichée avant 1972, est à 275 kilomètres au sud des Iles-de-la-Madeleine. Dans l'hypothèse où la Sterne ait niché aux Iles-de-la-Madeleine en 1972, cette mention constituerait une extension d'aire majeure vers le nord. Signalons finalement que la Sterne rosée n'a jamais été mentionnée à l'Ile du Prince-Edouard et à Terre-Neuve.

Mentions dans la province de Québec

L'avènement de la Sterne rosée au Québec est récent, du moins si l'on en juge par les travaux publiés avant les années '70. Ni Godfrey (1966) ni les auteurs précédents ne l'ont mentionné dans la province, que ce soit aux Iles-de-la-Madeleine ou dans d'autres régions. Toutes les observations de l'espèce ont été rapportées depuis 1972 et toutes proviennent de l'archipel des Iles-de-la-Madeleine. Plus particulièrement elle a été signalée en deux endroits très précis: sur deux petites îles d'herbe et de sable dans la lagune de Grande-Entrée, îles surnommées les "Buttoreau du Nègre"; l'autre site d'observation est un petit îlot à l'extrémité nord de la Dune du Sud, face au port de Grande-Entrée, le "Sand Bar". Ces deux endroits se situent respectivement à 17,1 et 29,5 kilomètres au nord-est du village de Cap-aux-Meules.

La première observation de cette espèce aux îles a été faite à l'été de 1972 par Pearce et Smith au Buttoreau du Nègre. Voici ce qu'ils écrivent: "Colony is mostly Common Tern with an estimated 5% Arctic - at least 11 Roseate Terns observed in this colony" (Pearce & Al. 1972, p. 3). En relatant la même observation, Finch (1972) en donne une interprétation erronée: "Pearce and Smith found at least 11 pairs of Roseate Terns breeding in large colonies of Commons and Arctics". L'erreur vient évidemment du fait que Finch a doublé le nombre d'individus observés par Pearce et Smith et qu'il considère par erreur l'espèce comme nicheuse. McNeil & Al. (1973) rapportent correctement les propos de Pearce & Al. (1972). Ils ajoutent que Christie a vu trois individus le 22 août "apparemment au même endroit" (p. 165).

Durant l'été 1973, plusieurs observations sont faites au Buttoreau du Nègre, des individus sont notés au Sand Bar et un individu est collectionné. Au premier endroit, Pierre Laporte et Normand David observent le 28 juin et les 2 et 5 juillet une ou deux Sternes rosée (communication personnelle de P. Laporte). Le 13 juillet, une femelle est collectionnée au Buttoreau du Nègre: son statut de nicheuse n'a pu être confirmé. Ce spécimen, le seul récolté dans la province de Québec, est conservé dans la collection de l'Université de Montréal. Le 16 juillet, Michel Gosselin, Normand David et Pierre Laporte en observent quatre et le 14 août, Normand David en observe deux (Bulletin ornithologique, 18(3):47). Ces deux dernières mentions sont rapportées sous la localité "Iles-de-la-Madeleine", Normand David confirme cependant que le lieu exact d'observation est le Buttoreau du Nègre (communication personnelle de Normand David). Finalement, le 22 août, Pierre Laporte et Normand David observent deux Sternes rosée parmi un groupe de Sternes commune et arctique au Sand Bar.

En 1974, une seule observation est enregistrée: au Sand Bar, le 26 juin, N. David observe deux individus (Bulletin ornithologique, 19(3):51; Mousseau & Al., 1976). Encore là, la mention du Bulletin ornithologique est imprécise mais Normand David confirme la localité (communication personnelle de N. David). Finalement, en 1976, nous parvenons les dernières mentions: deux oiseaux notés au Buttoreau du Nègre par Pierre Mousseau les 15, 29 et 30 juin (Mousseau & Al., 1976; David et Gosselin, 1977). Malgré la présence de plusieurs observateurs sur le terrain en 1975, 1977, 1978 et 1979, aucun oiseau n'a été noté durant ces années. Il faut remarquer cependant que les sites d'observation des Buttoreau du Nègre et du Sand Bar n'ont pas été systématiquement explorés à ces occasions.

Comme nous venons de le voir, toutes les mentions de la Sterne rosée au Québec font état d'observations visuelles ou de spécimen. A aucun moment une preuve formelle de nidification n'a pu être découverte. Il existe bien des photographies de nids "étranges", mais rien à ce jour ne permet d'affirmer qu'il s'agisse de nids de Sterne rosée. Les conclusions de Brown et Al. (1975) et de Squires (1976) qui prétendent que la Sterne rosée aurait niché ou nicherait encore aux Iles-de-la-Madeleine sont donc tout simplement non-fondées.

Quelles conclusions peut-on tirer de cette revue des mentions: bien peu de certitudes en réalité. On sait que la Sterne rosée a fréquenté les colonies de Sternes commune et arctique durant les étés de 1972 à 1976 et qu'elle y a peut-être nichée ("probablement" selon Mousseau & Al., 1976). Il n'est pas exclu que nous puissions rencontrer cette espèce en mai et en septembre aux îles ou même dans d'autres colonies de Sternes de l'est de la province, notamment celles des côtes de la Baie des Chaleurs.

Critères d'identification et particularités de comportement

Dans la perspective où certaines personnes seraient intéressées à s'enquérir sur le terrain du statut actuel de la Sterne rosée aux Iles-de-la-Madeleine, j'inclus ici quelques-uns des critères d'identification reconnus comme les plus fiables, ainsi que certaines particularités de comportement pouvant faciliter le repérage d'individus ou de nids à l'intérieur d'une colonie.

Les divers cris de la Sterne rosée sont reconnus par plusieurs auteurs comme étant le moyen le plus fiable pour identifier l'espèce sur le terrain. Dans la littérature on en décrit plus particulièrement deux: une sorte d'"aak" fort et grincant (ce cri est aussi interprété comme "z-a-a-p", "aar", "ka-a-ak" ou "cack"), et un cri en deux syllabes, plus doux et faisant penser à un pluvier, interprété comme "chee-wee" (ou comme "chu-ick", "chivy", "cue-lick" selon les auteurs). Chose sûre, ce sont des cris qui se distinguent facilement dans un groupe de Sternes, pourvu que l'on soit assez près.

Le bec de la Sterne rosée, contrairement aux observations contenues dans la majorité des field guides, varie en coloration selon les périodes de l'année. Au printemps et tôt durant la saison de nidification, le bec est très noir avec une proportion variable de rouge à la base, mais toujours restreinte à moins de 25% de la longueur du bec. La seule Sterne qui ait un bec aussi foncé à cette époque (à l'exception des Sterne hansel, caugek et de Forster qui sont toutes trois très rares dans cette partie du Canada) est l'adulte en plumage d'hiver ou le juvénile des Sternes commune et arctique, mais alors le reste du plumage est très différent. Durant la période de nidification, on a observé le phénomène suivant: la proportion de rouge sur le bec des Sternes rosée augmente tranquillement avec le temps, pour devenir dans certains cas aussi étendue que chez la Sterne commune (Townsend, 1934; Donaldson, 1968). Cette couleur atteint son maximum d'étendue chez les adultes lorsque ceux-ci nourrissent leurs jeunes, vers la fin de juillet, puis diminuera pour reprendre sa proportion d'avant la nidification dans le courant du mois d'août (Russell, 1976; Donaldson, 1976; DeBenedictis, 1977). Pendant la période où la couleur rouge est à son maximum, il semble donc que l'identification en se servant de la couleur du bec soit pour le moins hasardeuse.

Un autre élément pouvant contribuer à la difficulté d'identification de l'espèce est la possibilité d'hybridation entre la Sterne rosée et la Sterne commune. Un seul cas a été rapporté à ce jour dans la littérature, concernant cinq individus d'une portée découverts dans une colonie de la côte nord-est des Etats-Unis (Hays, 1975; DeBenedictis, 1976). Les deux critères de plumage permettant d'identifier avec une certaine certitude les deux espèces en toutes saisons (couleur du bout des ailes et couleur des rectrices externes de la queue) ont adopté une coloration intermédiaire entre les deux espèces. Il est impossible de savoir pour le moment si ces cas d'hybridation sont courant dans les colonies où les deux espèces sont présentes de même que dans les colonies où le ratio Sterne rosée/Sterne commune est plus faible que le long de la côte américaine, comme c'est le cas aux Iles-de-la-Madeleine (dans l'hypothèse où la Sterne rosée y niche).

Un aspect important de l'identification et de la localisation de nids éventuels de la Sterne rosée est la possibilité d'identification des juvéniaux alors qu'ils sont encore au nid. Bent (1921) et Harrison (1978) les décrivent comme parsemés sur le dos et les ailes de petites taches de couleur diffuse; très finement marquées et peu contrastées lorsqu'on les compare aux juvéniaux des autres Sternes qui sont tachetés de façon plus franche et plus uniforme, avec des contrastes plus frappants. La texture du duvet des juvéniaux de la Sterne rosée ressemblerait à des cheveux, celle des autres Sternes se rapprochant plus d'un poil plus épais. Les pattes et les pieds des juvéniaux sont roses, oranges ou rougeâtres chez la Sterne rosée et brunâtre chez les autres Sternes. Le bec des juvéniaux de Sterne rosée est bleu-grisâtre et celui des autres Sternes est plutôt orange, avec dans les deux cas une extrémité brune foncée ou noire. Il est difficile de juger de l'exactitude des propos de Bent et Harrison, car ils sont les seuls à décrire en détail le plumage des juvéniaux des sternes; ceci constitue néanmoins un indice intéressant pour identifier dans les mains des juvéniaux provenant d'un nid "suspect".

Une dernière série d'éléments, ayant trait cette fois au comportement, peuvent servir d'aides dans la localisation du nid de la Sterne rosée. Il semble tout d'abord que la Sterne rosée a tendance à placer son nid sur le pourtour des colonies, plutôt qu'au centre, et dans des sites jugés moins favorables à la reproduction des autres espèces de Sternes (Bull et Farrand, 1977). De plus, ce nid sera plus souvent situé dans des herbes ou sous le couvert de la végétation qu'au milieu de terrain désertique, caillouteux ou rocheux comme ceux de la Sterne commune et la Sterne arctique (Bent, 1921; Forbush, 1929).

Conclusion

Suite à cette revue des mentions de la Sterne rosée au Québec, une série d'hypothèses restent à vérifier: cette espèce est-elle encore présente aux Iles-de-la-Madeleine durant l'été? Y niche-t-elle? Avec quelle régularité peut-on observer l'espèce au printemps et en automne? Quels sont les sites de rassemblement de l'espèce aux îles? Finalement, est-il possible de localiser des individus estivants ou nicheurs dans d'autres colonies de la province, particulièrement le long de la Baie des Chaleurs? Beaucoup de travail reste à faire si l'on veut vraiment obtenir une image précise du statut de cette espèce au Québec.

BIBLIOGRAPHIE

- BENT, A.C. (1921) Life Histories of North American Gulls and Terns. New-York: Dover Publications, 1963.
- BROWN, R.G.B., NETTLESHIP, D.N., GERMAIN, P., TULL, C.C., DAVIS, T. (1975) Atlas des oiseaux de mer de l'est du Canada. Ottawa: Service canadien de la Faune.
- BULL, J., FARRAND, J. (1977) The Audubon Society Field Guide to North American Birds, eastern region. New-York: A. A. Knopf.
- DAVID, N. (1973) Liste des oiseaux du Québec. Montréal: Miméo.

- DAVID, N., GOSSELIN, M. (1977) Quebec. American Birds, 31(2):153-155.
- DEBENEDICTIS, P. (1976) Gleanings from the technical litterature. Birding, 8:56-58.
- DEBENEDICTIS, P. (1977) Gleanings from the technical litterature. Birding, 9:161-163.
- DONALDSON, G.C. (1968) Bill color changes in the adult Roseate Terns. The Auk, 85:662-668.
- DONALDSON, G.C. (1976) Roseate Tern bill color change in relation to nesting status and food supply. Wilson Bulletin, 88:377-389.
- FINCH, D.W. (1972) Northeastern Maritime Region. American Birds, 26(5):832-837.
- FINCH, D.W. (1973) Northeastern Maritime Region, American Birds, 27(6):1020-1025.
- FISHER, J., LOCKLEY, R.M. (1954) Sea-birds. Boston: Houghton Mifflin Company.
- FORBUSH, E.H. (1929) Birds of Massachusetts and other New England States. Norwood, Mass.: Massachusetts Department of Agriculture.
- GODFREY, W.E. (1966) Les oiseaux du Canada. Ottawa, Musée national du Canada, bull. 203.
- HARRISON, C. (1978) A field guide to eggs, nests and nestlings of North American Birds. Cleveland: Collins.
- HAYS, H. (1975) Probable Common and Roseate Tern hybrids. The Auk, 92:219-234.
- McNEIL, R., BOULVA, J., GABORIAULT, W., STRAUCH, J.G. (1973) Observations récentes sur les oiseaux aux Iles-de-la-Madeleine. Revue de géographie de Montréal, 27:157-171.
- MOUSSEAU, P., DAVID, N., McNEIL, R., BURTON, J. (1976) Les Iles-de-la-Madeleine: sites de nidification et d'alimentation des oiseaux aquatiques. Québec: Direction des études bio-physiques, Office de planification et de développement du Québec.
- PEARCE, P.A., HUGSON, W.B., SMITH, A.D. (1972) Magdalen Islands Notes, June 20-24 1972. Document manuscrit.
- RUSSELL, W. (1976) Bird quiz. Birding, 8(6):347-348.
- SQUIRES, W.A. (1976) The birds of New-Brunswick. St-John, New-Brunswick: New-Brunswick Museum, monographic series #7, 2nd edition.
- TOWNSEND, C.W. (1934) The color of the bill in Roseate Terns. Canadian-Field-Naturalist, 48(3):50-56.
- TUFTS, R.W. (1961) The birds of Nova Scotia. Halifax, N.S.: Nova Scotia Museum. Novembre 1979.

LES OISEAUX DE SARAGUAY

Par Claude Ducharme

Saraguay

Même après avoir été érigé en municipalité autonome (1914) puis annexé à Montréal (1964), Saraguay reste un territoire très peu urbanisé, où les champs et les boisés sont demeurés des composantes majeures du paysage. Les diverses parties boisées de Saraguay étant contiguës (voir carte), on est même justifié de parler de la Forêt de Saraguay. Toutefois cette appellation ne doit pas faire perdre de vue le voisinage qu'entretient le milieu forestier avec des champs en regain, l'emprise de lignes de transmission d'énergie électrique, des habitations humaines reliées par des rues et la Rivière des Prairies. Nous ne sommes donc pas en face d'un domaine forestier pur.

La Forêt de Saraguay ayant déjà été décrite dans ses dimensions botaniques (Bouchard et Lacombe, 1978), nous ne nous y attarderons pas ici, si ce n'est pour rappeler qu'il s'agit d'une érablière à Caryer parvenue à maturité, érablière qui se caractérise par une très forte prédominance des espèces feuillues et une absence relative d'arbrisseaux ou de jeunes arbres, sauf en bordure et dans les champs en regain. Voilà donc l'habitat, ou les habitats, où nous allons maintenant tenter de situer une avifaune; car les oiseaux de Saraguay font partie intégrante du milieu: une des fonctions de la flore est de supporter la faune.

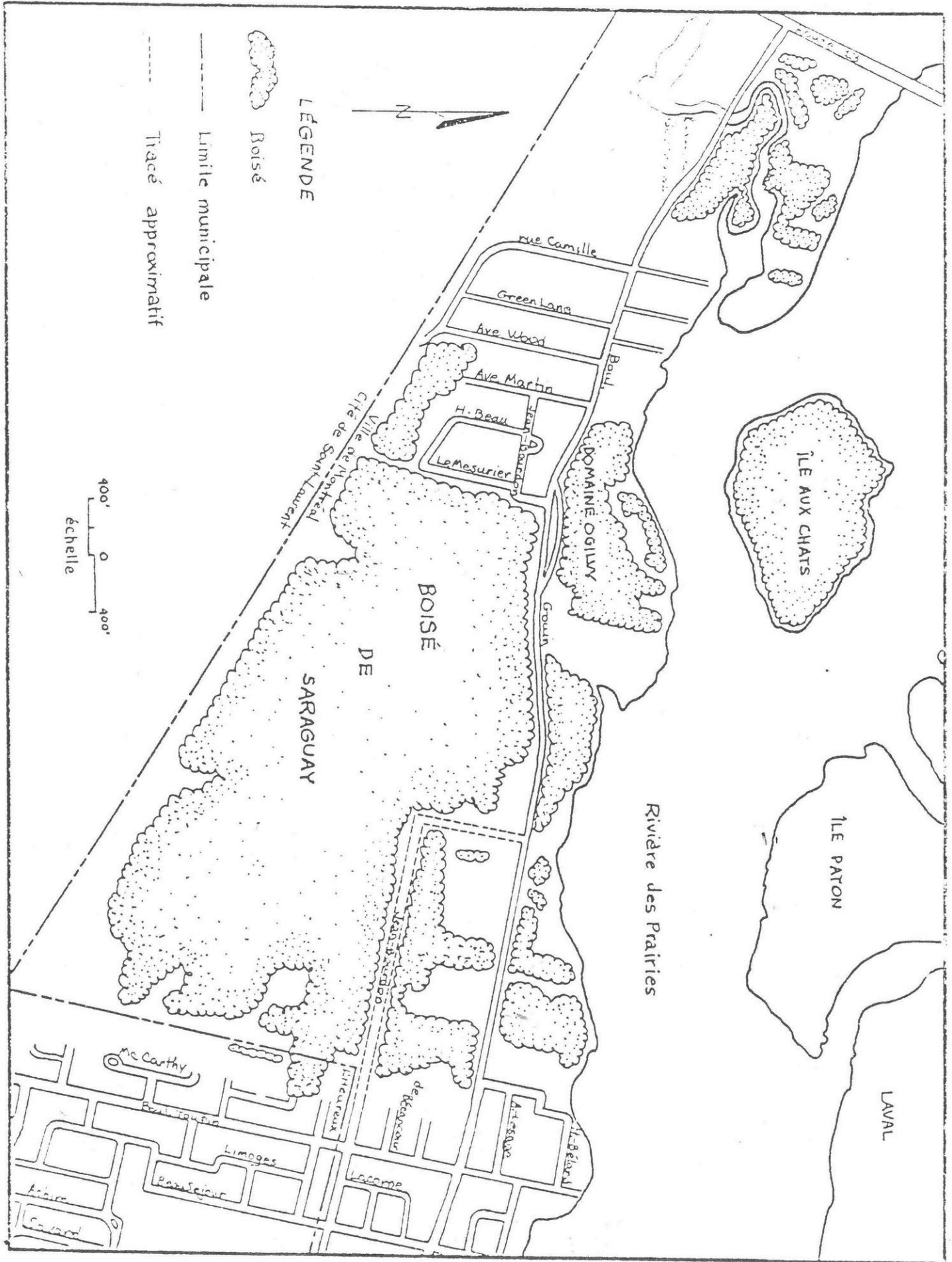
Méthodologie

Dans le but d'en arriver à la description la plus complète et la plus fidèle possible de la population aviaire de Saraguay, nous nous sommes tournés vers les ornithologues amateurs. Nous avons fait appel plus particulièrement, à travers leurs bulletins et leurs organisations, à la Société de biologie de Montréal, au Club des ornithologues du Québec et à la Province of Quebec Society for the Protection of Birds. En plus de ces sociétés, dont le concours nous a été très utile, nous voudrions remercier spécialement Pierre Chagnon, Marie Meunier, Langis Sirois, Antoine Morin et Stephen Clayden, Richard Pelletier, ainsi que Pierre Bannon et Mary Hendrick dont la collaboration s'est avérée essentielle à la réussite de ce projet.




Les notes et observations que ces personnes et groupements nous ont gracieusement transmises nous ont permis d'établir une liste des espèces d'oiseaux aperçues à Saraguay et d'attribuer un statut à chacune. Par statut nous entendons le rapport que l'espèce entretient avec l'environnement, c'est-à-dire le fait que telle espèce utilise Saraguay pour y résider de façon permanente ou pour y nicher et élever ses petits ou simplement pour s'y arrêter en cours de migration. On trouvera plus bas une liste annotée des espèces d'oiseaux observées à Saraguay.

Résultats

Des observations ornithologiques menées sur une période de plus d'une année nous permettent de dresser une liste de cent vingt-neuf (129) espèces d'oiseaux, parmi lesquelles on compte soixante-cinq (65) espèces nicheuses, dont quinze (15) permanentes et douze (12) nicheuses probables. Les 64 autres espèces sont soit des migrants, soit des visiteurs d'hiver ou d'été. La Forêt de Saraguay est un milieu ornithologique riche, et diversifié aussi: toutes ces espèces appartiennent à trente-six (36) familles différentes.



LÉGENDE

-  Boisé
-  Limite municipale
-  Tracé approximatif

400'
0
400'
échelle

N

Cité de Saint-Louis
Ville de Montréal

SARAGUAY

BOISÉ

Rivière des Prairies

ÎLE AUX CHATS

ÎLE PATON

LAVAL

rue Camille

Green Lane

Ave Wood

Ave Martin

H. Beau

La Mesurier

DOMAINE OGILVY

McCarthy

Limoges

Paz Sejour

Lacorne

Avenue

Arche

Sauvage

Si l'on compare ces données au fait que le Québec compte quelques trois cents espèces d'oiseaux (Ouellet, 1974: XI, 163, C.O.Q., 1977) et que la région de Montréal n'accueille que la moitié de ces espèces pour la nidification (Ouellet, *ibid.*), on ne peut que s'émerveiller de la richesse avifaunique de la Forêt de Saraguay: quarante pourcent de l'avifaune québécoise se trouve et se retrouve à Saraguay, un territoire de trois cents acres!

Si Saraguay compte autant d'oiseaux de proie diurnes et nocturnes et de pics, cela est dû au caractère climatique de sa forêt, faite de grands arbres dont plusieurs sont déjà morts, et à sa proximité de terrains ouverts. La rencontre de canards, de goélands et de quelques oiseaux des milieux humides s'explique par la présence de ruisseaux, d'étangs et de la Rivière des Prairies. Le Moineau domestique et l'Etourneau sansonnet pour leur part profitent du voisinage des habitations humaines. Quant aux espèces pélagiques ou marines, on comprendra leur absence...

Aretas A. Saunders (1964: 198) décrit ainsi le processus écologique qui a conduit à l'état actuel de Saraguay: "La vie aviaire est généralement abondante dans un fourré de quelques pieds de hauteur. D'après mon expérience, à mesure que le fourré grandit et que les petits arbres joignent leurs sommets la vie aviaire diminue et pendant un certain temps, jusqu'à ce que la forêt grandisse encore, il y a très peu d'oiseaux. Quand la forêt croît en hauteur, le nombre d'oiseaux croît ainsi que le nombre des espèces. Lorsque la forêt atteint la maturité, le nombre d'oiseaux et d'espèces atteint le maximum."

Conclusion

En somme, l'observation et l'étude de l'avifaune de la Forêt de Saraguay sont de constantes leçons d'écologie. Continuellement la richesse, les points forts et les faiblesses de cette population ailée nous renvoient à d'autres niveaux de la vaste pyramide biologique, du sol et des végétaux jusqu'à l'homme.

Il ne faut surtout pas manquer de noter que ces leçons d'écologie et de vie ont un caractère unique. En effet, où, sur l'île de Montréal, abondent autant de richesses en un espace aussi restreint et aussi facile d'accès? Où les citoyens de la métropole peuvent-ils mieux apprendre à connaître, pour la mieux aimer, la nature menacée par le béton? Saraguay, ce n'est pas une forêt, c'est un laboratoire scientifique et social. Il faut en profiter et en faire profiter les générations montantes. Il faut y créer un parc écologique.

Liste annotée

P:	résident permanent
N:	nicheur
Np:	nicheur probable
Sans mention:	migrateur ou visiteur

Grand Héron		Pigeon biset	N
Bernache du Canada		Tourterelle triste	N
Canard malard	N	Coulicou à bec noir	N
Canard noir	N	Petit Duc	N
Sarcelle à ailes bleues	N	Grand Duc	Np
Canard huppé	N	Chouette rayée	Np
Autour		Hibou à aigrettes longues	
Epervier brun		Petite Nyctale	

Buse à queue rousse		Engoulevent commun	
Buse à épaulettes rousses	N	Martinet ramoneur	
Petite Buse		Colibri à gorge rubis	N
Buse pattue		Martin-pêcheur d'Amérique	
Busard des marais		Pic flamboyant	P
Gerfaut		Grand Pic	N
Crécérille d'Amérique	N	Pic maculé	N
Gelinotte huppée	P	Pic chevelu	P
Perdrix grise	P	Pic mineur	P
Pluvier kildir	N	Pic à dos noir	
Bécasse d'Amérique	Np	Pic à dos rayé	
Bécassine ordinaire	Np	Tyran tritri	N
Maubèche branle-queue	N	Moucherolle huppé	N
Goéland à manteau noir		Moucherolle phébi	N
Goéland argenté		Moucherolle à ventre jaune	
Goéland à bec cerclé		Moucherolle des aulnes	
Moucherolle tchébec	N	Fauvette jaune	N
Pioui de l'Est	N	Fauvette à tête cendrée	
Hirondelle bicolore	N	Fauvette tigrée	
Hirondelle des sables		Fauvette bleue à gorge noire	
Hirondelle des granges		Fauvette à croupion jaune	
Hirondelle pourprée		Fauvette verte à gorge noire	
Geai bleu	P	Fauvette à gorge orangée	
Corneille d'Amérique	P	Fauvette à flancs marron	
Mésange à tête noire	P	Fauvette à poitrine baie	
Sitelle à poitrine blanche	P	Fauvette à couronne rousse	
Sitelle à poitrine rousse	P	Fauvette des prés (hypot.)	
Grimpereau brun	P	Fauvette couronnée	Np
Troglodyte des forêts	Np	Fauvette des ruisseaux	
Moqueur chat	N	Fauvette triste	
Moqueur roux	N	Fauvette masquée	Np
Merle d'Amérique	N	Fauvette à calotte noire	
Grive des bois	Np	Fauvette du Canada	
Grive solitaire		Fauvette flamboyante	Np
Grive à dos olive		Moineau domestique	P
Grive fauve	Np	Goglu	N
Roitelet à couronne dorée		Sturnelle des prés	N
Roitelet à couronne rubis		Carouge à épaulettes	N
Jaseur de Bohême		Oriole orangé	N
Jaseur des cèdres	N	Mainate rouilleux	
Pie-grièche boréale		Mainate bronzé	N
Pie-grièche migratrice		Vacher à tête brune	N
Etourneau sansonnet	P	Tangara écarlate	N
Viréo à gorge jaune		Cardinal rouge	P
Viréo à tête bleue		Gros-bec à poitrine rose	N
Viréo aux yeux rouges	N	Bruant indigo	Np
Viréo mélodieux	N	Gros-bec errant	
Fauvette noir et blanc		Roselin pourpré	
Fauvette obscure		Gros-bec des pins	
Fauvette verdâtre		Sizerain à tête rouge	
Fauvette à joues grises		Chardonneret des pins	
Fauvette parula		Chardonneret jaune	P
Pinson des prés	N	Pinson à couronne blanche	
Junco ardoisé		Pinson fauve	
Pinson hudsonien		Pinson chanteur	N
Pinson familier	Np	Bruant des neiges	
Pinson à gorge blanche			

Commentaires

On trouvera ici quelques commentaires fondés sur la littérature, nos observations personnelles et les notes transmises sous différentes formes - observations datées ou statuts attribués - par nos informateurs. Dans leur liste commune P. Bannon et M. Hendrick mentionnent plusieurs espèces comme nicheurs probables; dix de ces mentions n'ayant pas été confirmées par un autre observateur, ces espèces ne retiennent ici que ce statut.

Canard malard, Canard noir et Sarcelle à ailes bleues

Aperçus en couples puis avec des canetons sur le ruisseau Bertrand en 1977.

Canard Huppé

"Saraguay, un jeune trouvé dans un champ, le 25 juillet 1953" (Ouellet, 1974: 42). Couples aperçus fin avril et début mai 1979.

Maubèche branle-queue

Comportement de protection du nid: interception de la route de l'intrus. Ruisseau Bertrand 1977.

Pic flamboyant

Résident permanent. En 1979, nous l'avons observé les 30 janvier, 20 février, 19, 24 et 25 avril, etc... Ouellet (1974:94) le considère comme résident d'été commun et résident d'hiver rare.

Pic à dos noir

Aperçu le 21 octobre 1978, le 23 janvier 1979, if; le 9 mars, m+f; le 24 avril, 1m; le 6 mai, 3 individus. Ouellet (1974:97) le donne comme erratique et rare, de septembre à mai.

Moucherolle à ventre jaune

Aperçu à l'Ile aux Chats le 29 mai 1979. Ouellet (1974:99) le dit migrateur rare.

Troglodyte des forêts

Visiteur d'été, nicheur probable. Ouellet (1974:111) écrit: "nidifie probablement dans la région de Montréal... Migrateur commun". Peu probable à Saraguay cependant car "au cours de la saison de nidification, il fréquente surtout les forêts conifériennes parvenues à une certaine maturité, typiquement les forêts denses et humides où le parterre est couvert de buissons enchevêtrés et d'arbres renversés" (Godfrey, 1967:330). Ce n'est pas là l'image de la Forêt de Saraguay.

Merle d'Amérique

Nicheur, résident permanent probable. Vu dans le quartier voisin de Saint-Laurent les 17, 27 et 28 janvier 1979.

Grive des bois

Nicheur probable; visiteur d'été. "Cette Grive fréquente les strates basses des forêts de feuillus parvenues à maturité" (Godfrey, 1967:341). Un individu aperçu le 6 juin 1979.

Grive fauve

Nicheur probable. Visiteur d'été. Un individu aperçu le 6 juin 1979.

Jaseur des cèdres

Aperçu d'avril à octobre. Il y a quelques années un jeune d'environ une semaine a été trouvé dans le quartier voisin de Saint-Laurent. Observations de couples les 7 et 12 juin 1979.

Fauvette verdâtre

"Migrateur, rare. Cette fauvette a été rapportée à moins de dix occasions dans la région de Montréal depuis 1950" (Ouellet, 1974:127). Une rareté donc, à Saraguay; rapportée sur la liste de Pierre Chagnon et celle de Pierre Bannon et Mary Hendrick.

Fauvette jaune

Abondante depuis la mi-mai. Femelle avec du duvet végétal dans le bec, le 1^{er} juin 1979.

Fauvette des prés

"Hypothétique. Cette fauvette aurait été observée à Saraguay, le 29 mai 1952 et au Mont-Royal en mai 1966; faute de spécimen ou de photographies à l'appui, nous ne pouvons homologuer ces observations" (Ouellet, 1974:133). Godfrey (1967:393-4) la dit rare à des latitudes voisines de celles de Montréal (45°30'): Lac Cross (44°55'), Eganville (45°32'), Lac Doré (45°37'), Ottawa (45°25'). Cette mention de Ouellet est la seule que nous possédions pour Saraguay.

Fauvette couronnée

Nicheur probable. Chez lui à Saraguay, car "cette Fauvette fréquente les forêts de feuillus dont les cimes sont denses et se touchent de très près, de préférence dans les endroits où le parterre n'est pas trop broussailleux". (Godfrey, 1967:395).

Fauvette masquée

Nous l'avons entendue dans un fourré de Nerpruns au temps de la nidification, le 12 juin 1979.

Fauvette flamboyante

Nous l'avons aperçue les 16 mai et 12 juin 1979, en deux endroits différents. Nicheur probable, un mâle, dans le second cas, en raison de la date.

Cardinal rouge

Aperçu régulièrement à des mangeoires du quartier voisin de Saint-Laurent durant tout l'hiver 1978-1979.

Bruant indigo

Cayouette et Grondin écrivent (1973:104): "cet oiseau aime les broussailles... L'abattage des arbres sous les lignes de transport d'énergie électrique semble avoir étendu son aire de nidification vers le nord. Le Bruant indigo niche tardivement, parfois jusque'en août".

Pinson familier

Nicheur probable, qui reste à découvrir. En effet, "ce Pinson fréquente les clairières et le bord des forêts... les arbres en bordure des endroits herbeux à découvert" (Godfrey, 1967:464). A déjà niché dans le quartier voisin de Saint-Laurent, dans une épinette sur un parterre.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHARD, A. et LACOMBE, C., Découvrir la forêt urbaine de Saraguay, Montréal. Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques de Montréal et la Société d'horticulture et d'écologie du nord de Montréal, 1978.
- CAYOUILLE, R. et GRONDIN, J.-L., 1973, Les oiseaux du Québec, Québec, La Société zoologique de Québec Inc.
- GODFREY, W.E., 1967, Les oiseaux du Canada, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- OUELLET, Henri, 1974, Les oiseaux des collines montérégiennes et de la région de Montréal, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SAUNDERS, Aretas A., 1964, An Introduction to Bird Life for Birdwatchers, New-York, Dover.

Le 21 juin 1979

L'ENGOULEVENT MANGE QUOI? - OU - COMMENT NOMMER UN OISEAU?

Par Louis Fortin

En 1978, le Comité des noms français des oiseaux proposait une série de nouveaux noms pour plusieurs de nos oiseaux. Parmi ceux-ci se trouvait l'Engoulevent commun. Cet oiseau qui patrouille tout l'été, villes, campagnes et forêts à la recherche de nourriture, vient dernièrement de se faire prescrire une diète qui pourrait bien lui donner quelques ulcères d'estomac... qu'il a fort grand d'ailleurs.

Ce comité en effet ne lui offre plus à manger qu'une petite ration journalière de maringouins; il porte le nom d'Engoulevent mange-maringouins, un nom digne des "chemises de l'archiduchesse..." et des "petits pots de beurre..."

Les spécialistes canadiens parlent

Qu'en est-il de ce bel oiseau et de ses habitudes alimentaires? Les auteurs de chez nous nous en parlent: Dionne en 1883 raconte que "c'est durant (ses) évolutions aériennes qu'il rencontre les insectes ailés dont il se nourrit, et qu'il capture de la même façon que les hirondelles". Il incluait probablement les maringouins dans ce groupe, mais excluait-il tous les autres insectes aériens? Taverner en 1922 nous dit qu'il "se nourrit exclusivement d'insectes et (qu'il) les prend presque tous au vol, dans les régions hautes... La liste des espèces qu'il capture comprend un grand nombre de fourmis, de scarabées, de punaises de courges, de punaises des bois, de jasses et autres espèces nuisibles". Plus près de nous, en 1947, Melançon écrit que "les soirs de juin, lorsque les hannetons se livrent à leur sarabande nuptiale et que les fourmis ailées s'accouplent dans la tiédeur de l'air, nous voyons tout à coup surgir... (l'Engoulevent)... (Il) n'est rien d'autre qu'un filet à insectes actionné par un moteur qui brûle, en guise d'essence, des moustiques et autres bestioles. Aucun autre oiseau n'est plus serviable que l'Engoulevent qui nous débarrasse d'une foule

de moustiques parmi lesquels on compte évidemment les maringouins. En 1977, Cayouette et Grondin parlent ainsi: "Cet oiseau, à l'aide de son large bec, attrape au vol quantité de moustiques, de fourmis ailées ou de papillons nocturnes." Ainsi, en moins d'un siècle, les moustiques, qui semblaient peu importants dans la diète de l'Engoulevent commun, semblent constituer maintenant l'élément essentiel de sa ration alimentaire. Bizarre, une évolution aussi rapide?

Qu'en disent les américains?

En fouillant dans la littérature de nos voisins américains, et plus particulièrement dans les textes d'Arthur Cleveland Bent (1964), nous trouvons une description détaillée des habitudes alimentaires de l'Engoulevent commun. Voici quelques renseignements prélevés dans ces pages: Cet oiseau est capable d'engouffrer dans son large bec tous les types d'insectes, des plus larges papillons et globuleux coléoptères jusqu'aux mouches et moustiques les plus délicats. On a rencontré dans les estomacs de ces oiseaux pas moins de cinquante espèces d'insectes. Parmi ces espèces, ce sont les fourmis ailées qui seraient en plus grand nombre. C'est ainsi que Beal (1897) dénombrerait dans 87 estomacs 20 000 fourmis. Ces insectes constitueraient environ le quart de la diète totale de l'engoulevent. En second lieu viendrait les Coléoptères, représentant un cinquième de la diète. Les espèces seraient très diversifiées et appartiendraient surtout aux familles suivantes: Scarabéidés, Cérambycidés, Buprestidés, Scolytes et Charançons. De plus, des Orthoptères sont mangés en nombre considérable, ainsi que des Hémiptères comme les pucerons et enfin des Hyménoptères. Evidemment, l'Engoulevent mange aussi des Diptères. On retrouve en effet des mouches dans les estomacs et aussi des moustiques bien certainement. Mais ces moustiques ne sont pas tous des maringouins, car en plus des Culicidae (maringouins), n'avons-nous pas l'habitude de classer sous le vocable "moustique" des insectes comme les Simulidae et les Chironomidae pour ne mentionner que les plus importantes familles? Enfin notons que l'Engoulevent mange aussi des Pléoptères et des Nevroptères.

Historique du nom

Et nous l'appellerions tout simplement "Engoulevent mange-maringouins". Et d'où peut bien venir ce nom? Il semble que ce soit un nom populaire, que les gens "non-ornithologues" donnent à l'oiseau. C'est ainsi que Dionne, Taverner et Melançon signalent respectivement "Mangeur de maringouins" "Le mangeur de maringouins" et "Mangeur de maringouins" comme nom vulgaire pour cette espèce. Plus récemment, Cayouette et Grondin écrivaient: "L'Engoulevent commun évolue au crépuscule, durant la nuit ou parfois en plein jour au-dessus des villes. Il est ainsi devenu familier au citadin qui lui a donné le nom de Mange-maringouins. Cette observation est juste parce que cet oiseau, à l'aide de son large bec, attrape au vol quantité de moustiques, de fourmis ailées ou de papillons nocturnes."

Moralité

Sur quelles justifications de Comité de nomenclature s'est-il basé pour officialiser ce nom? La science n'est-elle pas là pour trouver et dire la vérité, pour corriger les croyances populaires trop souvent fausses ou imprécises, si poétiques soient-elles? "Chez nous on dit que son cri annonce le malheur. Erreur et superstition qu'il faut s'empresse de combattre" écrit Melançon au sujet de l'Engoulevent. Que faire quand on l'affuble d'un nom qui traîne avec lui erreur et confusion?

Qu'en dit le dictionnaire?

On l'appelait Engoulevent commun, étymologiquement "l'avale-vent commun"; on l'appelle maintenant "l'avale-vent mange-maringouins", de quoi s'étouffer. Mais quel nom lui donner? Le comité de nomenclature tend à éliminer tous les noms d'espèce comme "commun" ou "ordinaire", parce que ces qualificatifs sont rarement vrais pour l'ensemble d'un continent. En effet un oiseau peut être commun ici et rare ailleurs. C'est un effort louable et il est évident que la tâche de trouver un nouveau qualificatif est parfois ardue.

Idée personnelle

Nous aimerions cependant apporter notre petite suggestion. Elle est toute simple, sûrement contestable, mais à notre avis permet de régler les problèmes d'imprécision et de diction. Pourquoi ne pas revenir au nom qu'utilisaient Dionne et Taverner: l'"Engoulevent d'Amérique"? N'est-il pas le plus commun de nos Engoulevents, le plus largement répandu; aussi répandu que le Martin-pêcheur d'Amérique, que la Crécerelle d'Amérique, que la Corneille d'Amérique, que le Merle d'Amérique et bien plus répandu que la Bécasse d'Amérique? De plus, n'est-ce pas le nom qu'on lui donne en Europe? Belle occasion d'uniformiser la nomenclature française internationale tout en faisant revivre un nom issu de nos premiers ornithologues.

Chaque chose en son temps

Chez nous au Québec on dit souvent qu'il ne faut pas mettre la charrue devant les boeufs. Voici me semble-t-il une parole issue de la sagesse d'un peuple. Or ne sommes-nous pas entrain de mettre le chasseur devant le fusil et non le canard? Quand nous nommons des choses, c'est pour s'y retrouver. Cette nomenclature permet à chacun de nous de classer les informations acquises, mais cette nomenclature sert surtout à créer une classification collective afin que tous, nous puissions parler des mêmes choses dans les mêmes termes.

Afin d'atteindre ce but, il est essentiel que la nomenclature possède une certaine stabilité, et qu'elle soit appuyée par des documents de base auxquels tous nous puissions nous référer. Ainsi si l'on veut savoir le nom français officiel d'un poisson d'eau douce de chez nous, tout naturellement nous irons chercher dans le livre de Crossman "Les poissons d'eau douce du Canada". Il en est de même pour les mammifères et pour les oiseaux.

Au moment où dans le public, dans les écoles et dans les médias, l'on commence à utiliser largement la nomenclature utilisée par Godfrey, nous, nous voudrions encore tout changer?

Ce que nous utilisons, ce que tout le monde utilise pour en apprendre sur les oiseaux, ce ne sont pas des listes de nomenclature, ce sont des livres de références, et par la loi de l'usage, c'est la nomenclature de ces livres de référence qui devraient primer, si contestable soit-elle.

Un comité de nomenclature: est-il encore utile?

Je ne puis répondre que "OUI", car il doit s'opérer nécessairement certains changements. Premièrement il est important que ce comité agisse lors des changements taxonomiques. Rappelons-nous des derniers cas: fusion du Pic doré et du Pic rosé, fusion de l'Oriole de Baltimore avec l'Oriole de Bullock, création de l'espèce "Mou-cherolle des saules"... Dans des cas semblables, il est essentiel d'agir même si l'on ne colle plus au livre de référence. Secondement ce comité doit préparer le changement; son rôle est à mon sens de préparer de nouvelles listes avec des noms meilleurs (si c'est possible) afin de les proposer lors de la révision des livres de références.

BIBLIOGRAPHIE

- BENT, Arthur C. (1964) Life Histories of North American Cuckoos, Goatsuckers, Hummingbirds and their allies, Part I, Dover Publications Inc., NY., 244 pp.
- DIONNE, C.E. (1906) Les oiseaux de la province du Québec, Dusseault et Proulx, Québec, 414 pp.
- FORBUSH, E.H. and MAY, J.B. (1939) Natural History of birds of Eastern and Central North America, Houghton Mifflin Co. Boston, 554 pp.
- MELANCON, Claude (1964) Charmants voisins, Les Editions du Jour, Montréal, 255 pp.
- PEARSON, T., GILBERT & Al. (1936) Birds of America, Garden City Book, Garden City NY., 822 pp.
- TAVERNER, P.A. (1922) Les oiseaux de l'Est du Canada, Impressions de la Reine, Ministère des Mines, Mémoire 104, 308 pp.